

Le Temple solaire raconté à travers le destin de la fille de Jo Di Mambro

Julien Sansonnens publie "L'enfant aux étoiles", un livre autour de la jeune fille décédée à 12 ans en Suisse

C'est un personnage central, dont on a pourtant peu parlé à l'époque des massacres de l'Ordre du Temple solaire, il y a vingt-cinq ans. Une tragédie en trois actes et trois pays, en Suisse, en France et au Canada, qui fera, au total, 74 victimes entre 1994 et 1997.

Ce personnage névralgique, c'est Emmanuelle Di Mambro, fille du grand maître de la secte de l'Ordre du Temple Solaire (OTS) Jo Di Mambro, qui a perdu la vie à 12 ans en 1994 dans le massacre de Salvan, en Suisse. Née au sein de l'organisation, elle était considérée comme le Christ du nouvel âge et vivait coupée du monde extérieur. Elle aura passé une partie de sa vie en Vaucluse, notamment à Pernes.

L'auteur suisse Julien Sansonnens a pris le singulier parti de raconter le funeste destin de cette jeune fille surnommée "Doudou".

L'enfant-Christ

Le livre "L'enfant aux étoiles" (Éditions de l'Aire), original dans son angle d'attaque et extrêmement réussi sur la forme autant que sur le fond, ne se veut ni une enquête journalistique ("il n'y a pas de révélations", nous dit l'auteur), ni une



Une cérémonie rituelle de l'Ordre du Temple solaire (▲). Julien Sansonnens, auteur du livre "L'enfant aux étoiles" (►). /PHOTOS DR

fiction romancée pour faire le buzz "in doloris". Le lecteur suit un récit au plus près de la réalité ("avec un minimum de scènes

que j'ai imaginées"). L'écrivain qui cherchait au départ un nouveau sujet de polar dans le canton suisse du Valais, "un terri-



toire conservateur, secret, encore dans les traditions et où le poids de l'Église reste très fort", a pris de plein fouet, deux décennies plus tard, la tragédie de l'Ordre solaire, lors de ses recherches. "À l'époque, j'étais adolescent, j'avais plus été marqué par la mort de Kurt Cobain", admet Julien Sansonnens.

Adieu le polar sociétal, bonjour la plongée dans l'irrationnel! Pendant plus d'un an, l'auteur a récolté de la documentation. "J'ai eu peu de témoignages directs, car les anciens adeptes refusent encore d'en parler, même 25 ans après, mais j'ai eu des sources de première main. Par ailleurs, dans le procès de Michel Tabachnik, beaucoup de choses avaient été dites sur le quotidien de l'organisation. Dans ce livre, j'ai posé un regard anthropologique, pour expliquer que ces adeptes n'étaient pas des illuminés, ni des faibles d'esprit, mais des personnes qui étaient parties trop loin, et, malheureusement, croyaient vraiment au monde nouveau, à Sirius et à toutes ces histoires. Même Jo Di Mambro, à la tête de l'organisation".

Mais qui est au juste Emmanuelle Di Mambro? "Elle était l'enfant cosmique, celle qui devait mourir pour racheter l'humanité. Quand elle arrivait à

Pernes, on désinfectait la piscine, on tondait le gazon. Elle était vénérée par les adeptes". Julien Sansonnens décrit entre autres les portes qui s'ouvrent par miracle sur son passage (bien sûr à l'aide de télécommandes cachées).

Son père reste une énigme pour beaucoup. Jo Di Mambro, ex-bijoutier devenu psychologue, avait ses habitudes en Vaucluse, lui le natif de Pont-Saint-Esprit, dans le Gard. Petit (1m60), flanqué d'une perruque, sans charisme, il paraissait ridicule pour certains quand il s'exprimait. Et pourtant, il a mis en place d'immenses arnaques financières. "Il n'était pas intelligent mais malin, avec une vraie compréhension de la psychologie humaine. Il savait s'entourer des bonnes personnes, comme Luc Jouret, un docteur, bel homme et charismatique, qu'il a utilisé comme vitrine de l'OTS. Jo Di Mambro est sans doute l'une des figures contemporaines du mal, mais en même temps, c'était un père aimant, qui s'occupait vraiment de sa fille. Ce sont aussi ces deux facettes, complexes que j'ai voulu raconter. Pour beaucoup de gens, ces deux notions, ensemble, relèvent de l'inconcevable".

Fabien BONNIEUX

Pernes, Aubignan, Sarriens... Une secte au cœur du Vaucluse



A Aubignan, dans l'un des QG du Temple solaire, avait été retrouvé dans les années 90 un dispositif incendiaire relié à des bouteilles de gaz... En médaillon, Jo Di Mambro, maître de l'OTS. /PHOTO A. ESPOSITO

À la fin des années 1980, l'Ordre du Temple solaire, compte en son sein des ingénieurs, des architectes, un chef d'orchestre, des cadres supérieurs et des familles disposant de revenus confortables, parfois de petites fortunes. En ce qui concerne les préceptes dans lesquels chacun se retrouve, l'OTS s'appuie sur des fondamentaux : en premier lieu, la certitude que le monde arrive à sa fin et que cette apocalypse sera guidée par des initiés de la grande loge blanche siégeant sur l'étoile Sirius. "Les adeptes de la secte semblaient persuadés de pouvoir rejoindre ces initiés en mourant de façon rituelle", dira à l'époque Massimo Introvigne, directeur du centre d'études sur les nouvelles religions, en Italie.

Dans les années 90, l'Ordre du Temple solaire s'implante en Vaucluse, dans le Comtat Venaissin. Tout du moins Jo Di Mambro... Ce Gardois de naissance y fait à cette époque l'acquisition de trois propriétés, avec quelques autres familles, une à Pernes-les-Fontaines et une autre à Sarriens, chacune d'une valeur de 450 000€, et une troisième à Aubignan, acquise pour 250 000€.

À Pernes, le grand maître de l'OTS recrée le jardin des Oliviers, où Jésus a prêché pour la dernière fois. Des jardins suspendus y sont réalisés à mains nues pendant deux ans par Thierry Huguenin, adepte-esclave de la secte. Lequel creusera une grotte au Clos de l'ermite, à Sarriens. C'est d'ailleurs là, que Jo Di Mambro apercevra soi-disant le Saint-Graal... A Aubignan, des adeptes

construisent un sanctuaire souterrain, là aussi à mains nues.

C'est d'ailleurs à Aubignan que seront retrouvés un dispositif incendiaire composé de bouteilles de gaz mais également un véritable arsenal : une carabine semi-automatique calibre 22 LR, un revolver d'alarme transformé pour tirer des cartouches de petit calibre, un fusil à pompe calibre 12 ainsi que deux pistolets 22 LR équipés d'un dispositif silencieux intégré, dont l'un d'eux avait été acquis par la mère d'Emmanuelle Di Mambro, l'enfant cosmique dont parle Julien Sansonnens dans son livre.

À l'Ermitage de Sarriens sera notamment retrouvée une cape noire à parements verts, oubliée à l'issue d'une cérémonie rituelle secrète.

F.B.

LES DATES-CLEF

1984

Fondation à Genève de l'Ordre du Temple solaire (OTS), un groupe ésotérique néo-templier, emmené par le Français Jo Di Mambro, ex-bijoutier devenu psychologue, et le médecin belge Luc Jouret. La secte sera à l'origine de trois massacres, en Suisse, au Canada et en France, entre 1994 et 1997.

30 septembre 1994

A Morin Heights, au Québec, trois personnes sont assassinées et deux suicidées dans un chalet qui est incendié avec des dispositifs de mise à feu commandés à distance par téléphone.

Nuit du 4 au 5 octobre 1994

Vingt-cinq personnes meurent dans des chalets à Salvan, en Suisse. Leur décès est consécutif à des injections de curare, d'opioïdes et de benzodiazépines. Dans une ferme de Cheiry, toujours en Suisse, vingt-trois autres corps seront retrouvés. La majorité des personnes a reçu des balles dans la tête, les autres ont été étouffées par des sacs plastiques.

Nuit du 15 au 16 décembre 1995

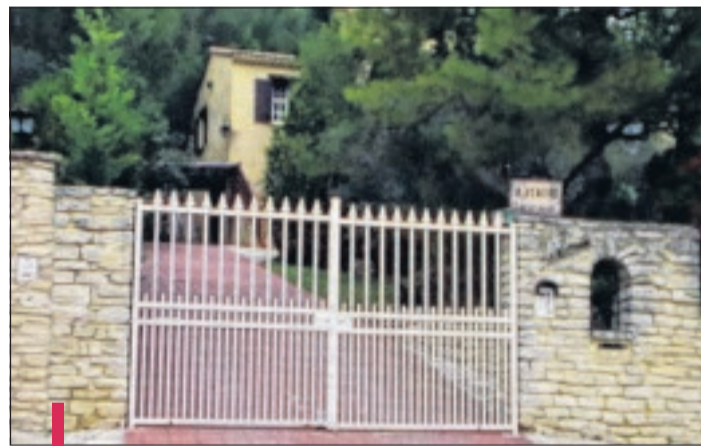
Dans une clairière du Vercors, en Isère, treize adultes et trois enfants sont immolés par le feu. Auparavant, il sera prouvé que chacun a ingurgité des sédatifs puis a été abattu, avant que les flammes ne fassent leur œuvre.

22 mars 1997

Au Québec, sur la commune de Saint-Casimir, cinq membres de l'Ordre du Temple solaire sont découverts morts.

LE TÉMOIGNAGE

"J'ai failli partir, je ne suis pas passée loin"



Une des trois maisons vauclusiennes de la secte, sise à Pernes-les-Fontaines. /PHOTO ANGE ESPOSITO

À 78 ans, Simone (le prénom a été changé), une habitante de Carpentras, accepte aujourd'hui de témoigner dans "La Provence". Dans les années 1990, cette mamie de deux petites filles a bien connu le docteur Luc Jouret, devenu par la suite gourou fanatique de l'Ordre du Temple solaire.

À l'époque, Simone a 55 ans et se fait soigner pour une petite dépression. Le Dr Jouret lui propose d'assister à des réunions de groupe qui se déroulent le soir. "C'était un homme charmant. Ce sont des amis qui m'avaient conseillé d'aller le voir. Il m'a soigné pendant plus d'un an, j'ai même acheté ses livres. Il m'inspirait confiance, et puis, il parlait souvent de la religion et en tant que chrétienne, ça me touchait".

Une fois par mois, elle assiste donc à des réunions où chacun peut s'exprimer et lire des passages religieux. "C'était plutôt agréable. La seule condition pour y assister : on ne devait pas en parler. J'avais confié à mon mari que je me rendais dans ces groupes de parole, ce qui lui dé-

plaisait". À quelques mois du drame, un voyage est proposé au groupe. Très vite, la retraitée se rend compte que quelque chose ne tourne pas rond. "Le Dr Jouret devenait de plus en plus étrange. Son discours ne tenait plus la route. Il nous parlait qu'il fallait quitter ce monde pour un autre meilleur et se convertir en quittant radicalement notre famille. C'est à ce moment-là que j'ai pris mes distances. Mais le docteur m'a appelée plusieurs fois pour me relancer. J'ai failli partir, je ne suis pas passée loin. Je ne voulais pas laisser mon mari et puis je lui ai répondu qu'il m'était impossible de faire ce voyage à cause de mon chien. C'est peut-être lui qui m'a sauvé la vie".

Lorsque aux informations, elle prend connaissance du premier massacre collectif de l'ordre du temple solaire, la retraitée est sous le choc. "J'avais tissé des liens avec un couple du groupe. Avec mon mari, on les avait même invités à la maison. Quand j'y repense ça me fait encore froid dans le dos." M.P.